

[Texte]

You also spoke about a child care labour pool. You will have a co-ordinator and it is to find out the service you need and to find the people who will be able to co-ordinate all the service and accessibility.

Ms McQuail: Yes, currently out in the rural areas we have seasonal farm-labour pools which exist if a farmer needs a hand for haying or something like that or somebody to chore for him for a couple of weeks. I believe it is done through the Canada Employment Centre, but it would be the same idea. This would be an arrangement where the pool would be set up and the individuals who would be registered with it would have to have specific training so that they would be credible, they would have specific skills and particularly farm safety skills, etc., but also the others we thought were important. The farmer could call up and for a day, or for the whole season, he would be referred to somebody to hire for child care right on the farm however it was needed.

Ms Selkirk: Sort of like a babysitter registry, but much more than a babysitter registry basically.

Mrs. Pépin: In some places they told us that it will be very good for infants from zero to two years old . . .

Ms Selkirk: In particular.

Mrs. Pépin: —to have someone who has the knowledge to go into the home to take care of the children because we find out that more and more women work in the field with their husband. I think it is taboo to believe children in the rural area do not need anybody to look after them. I think with all the new technology we have to change our attitude in the region. As you said, you have to drive for an hour or an hour and a half everyday. I want to thank you because you really spelled it out very well. I hope we will be able to change something.

• 1640

Ms McQuail: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mrs. Pépin.

Would you ladies have any idea how many counties would be affected with a so-called changed in regulations of the indirect subsidy? From the federal standpoint there has been no change in the regulations of the Canada Assistance Plan. It sounds as if there were a number of counties using the assistance plan by way of the provincial government and not in keeping with the way the plan was put into place.

Ms McQuail: I know two, the Vanastra and the Wingham, are municipal cost sharing day cares. Subsidization is 20% municipal, 30% provincial and 50% federal. We were threatened with complete cutoff of federal funds as of last January 1. The province was also talking about pulling out their proportion of 30%. We did a lot of lobbying and got a one year extension on the federal proportion which was 50% of the subsidization.

[Traduction]

Vous avez également parlé d'un collectif de personnel spécialisé dans la garde d'enfants. Vous avez donc désigné un coordonnateur chargé de déterminer les besoins, car il faudra coordonner tous les services ainsi que l'accessibilité.

Mme McQuail: Effectivement. À l'heure actuelle, dans les régions rurales, nous avons des collectifs de main-d'oeuvre agricole où un agriculteur peut puiser lorsqu'il a besoin d'un coup de main pour rentrer les foin ou autre, pour une quinzaine de jours par exemple. Je crois que cela se fait par le truchement du Centre d'emploi du Canada, mais l'idée serait la même. Les personnes seraient donc inscrites auprès de ce collectif, à condition d'y présenter les qualifications requises, notamment parce qu'elles seraient amenées à travailler en milieu agricole, où se posent davantage de problèmes de sécurité. L'agriculteur pourrait donc appeler une des personnes pour un jour, ou pour toute une saison, et on lui indiquerait une personne disponible qui se rendrait sur les lieux mêmes de la ferme en fonction des besoins.

Mme Selkirk: Ce serait comme un répertoire des gardiennes d'enfants, mais beaucoup plus perfectionné.

Mme Pépin: On nous a dit, dans d'autres endroits, que cela serait très bénéfique aux nouveaux-nés jusqu'à l'âge de deux ans . . .

Mme Selkirk: Oui, en particulier.

Mme Pépin: . . . pour avoir quelqu'un de qualifié qui s'occuperait des enfants à domicile, car de plus en plus, la femme doit aller travailler aux champs avec son mari. Je crois que c'est une hérésie que de dire que les enfants des sections rurales n'ont pas besoin qu'on s'occupe d'eux. Étant donné la technologie dont nous disposons, il faut que nous parvenions à changer d'attitude sur ce point. Comme vous l'avez dit, c'est tous les jours que vous devez passer une heure ou une heure et demie sur la route. Je tiens à vous remercier, parce que vous avez très bien mis tout cela en relief. J'espère que nous allons pouvoir changer quelque peu la situation.

Mme McQuail: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup, madame Pépin.

Mesdames, pourriez-vous nous dire combien de comtés seraient affectés par un éventuel changement des règlements d'application des subventions indirectes? Le gouvernement fédéral n'a pas modifié les règlements d'application du Régime d'assistance publique. Il semble qu'un certain nombre de comtés mettent à profit ce régime en s'appuyant sur les gouvernements provinciaux, ce qui n'est pas conforme à l'esprit de ce régime lors de sa mise en place.

Mme McQuail: Je sais que deux d'entre eux, celui de Vanastra et celui de Wingham, sont des centres municipaux financés pour partir des programmes conjoints. Les autorités municipales fournissent 20 p. 100, le gouvernement provincial 30 p. 100, et le fédéral 50 p. 100. On nous a menacés de fermer complètement le robinet fédéral à partir du 1^{er} janvier, et la province envisageait sérieusement d'interrompre son financement de 30 p. 100. Nous avons fait une campagne intense de